

Texte de la dictée

Niveau B1b

La Bastide Neuve

Alors ont commencé les plus beaux jours de ma vie. La maison s'appelait La Bastide Neuve, mais neuve, elle l'était depuis bien longtemps. Cette ancienne ferme en ruine avait été restaurée trente ans plus tôt par des gens de la ville, qui vendaient des toiles de tente, des serpillières et des balais. Mon père et mon oncle leur payaient un loyer de 80 francs par an, que leurs femmes trouvaient un peu exagéré. Mais la maison avait l'air d'une villa – et il y avait « l'eau à la pile » : c'est-à-dire que les audacieux marchands de balais avaient fait construire deux grandes citernes, accolées au dos du bâtiment, aussi larges et presque aussi hautes que lui : il n'y avait qu'à ouvrir un robinet de cuivre, placé au-dessus de l'évier, pour qu'une eau limpide et fraîche se mette à couler...

C'était un luxe extraordinaire, et ce n'est que plus tard que j'ai compris le miracle de ce robinet : depuis la fontaine du village jusqu'aux lointains sommets de l'Étoile, c'était le pays de la soif : sur vingt kilomètres, on ne rencontrait qu'une douzaine de puits (dont la plupart était/étaient à sec à partir du mois de mai) et trois ou quatre « sources » ; c'est-à-dire qu'au fond d'une petite grotte, une fente du roc pleurait en silence dans une barbe de mousse.

(...) Au rez-de-chaussée, une immense salle à manger (qui faisait bien cinq mètres sur quatre) était richement décorée d'une petite cheminée en marbre véritable.

(242 mots)